Matière: Histoire - **Rubrique:** Histoire contemporaine -

Chapitre: Les juifs français après la Seconde Guerre mondiale

Thème: Les relations judéo-chrétiennes

Auteur: Eliezer Schilt - **Classe:** 1ère ou Terminale - **Durée:** 1h

Titre: Repentance, ententes et frictions

Notes de L'enseignant

Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité aux élèves de première ou de terminale (si un cours d'histoire juive leur est proposé, le thème sera plus approprié à ce niveau).

Objectifs pédagogiques

Analyser et comparer des textes officiels (déclarations, statuts d'association)

Analyser des documents photographiques

- **Objectifs cognitifs**:

Repérer les grandes étapes dans l'émergence des relations judéo-chrétiennes après la Seconde Guerre mondiale

Connaître les grandes figures du dialogue judéo-chrétien en France

Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- La situation politique et religieuse de la France après 1945;
- Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale;
- Les grands événements marquant l'histoire de la France après 1945.

Cette étude a été réalisée dans le cadre du programme Melamed, dirigé par Akadem Multimedia, initié par le FSJU et la FMS. Elle est mise gracieusement à la disposition des enseignants à des fins strictement pédagogiques et à l'exclusion de toute exploitation commerciale. Elle peut être librement reproduite. Les idées présentées ici n'engagent que leur auteur, le site étant largement ouvert à toutes les composantes du judaïsme. Tout renseignement et de nombreux autres outils pédagogiques sont disponibles sur **www.melamed.fr**

Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- La situation politique et religieuse de la France après 1945;
- Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale, le rôle de l'Eglise pendant la guerre;
- Les grands événements marquant l'histoire de la France après 1945;
- Les grandes évolutions dans l'histoire religieuse en France et dans le monde chrétien

Difficultés envisagées

Il convient de présenter les grandes étapes qui marquent l'émergence d'un dialogue judéo-chrétien et d'éviter de se focaliser sur les discussions théologiques.

Le temps imparti pour chaque partie va decrescendo: la 1ère partie, plus difficile, exige une analyse fine des textes proposés (que le professeur peut raccourcir à sa guise) tandis que la 3ème partie, plus souple, peut ouvrir sur un débat en ECJS sur l'état des relations entre juifs et chrétiens aujourd'hui.

Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**

Esther Benbassa, *Histoire des juifs de France,* Paris, Seuil "Points Histoire", 2004 (nouvelle édition revue et mise à jour)

- **POUR ALLER PLUS LOIN:**

Paule Berger-Marx, Les *relations entre les juifs et les catholiques dans la France de l'après-guerre, 1945-1965*, Paris, éd. Parole et Silence, 2009

André Kaspi, Jules Isaac ou la passion de la vérité, Paris, Plon, 2002

Pierre Pierrard, juifs *et catholiques français. D'Edouard Drumont à Jacob Kaplan, 1886-1994,* Paris, Cerf, 1997

Expressions clés

Antijudaïsme: Cette forme d'antisémitisme caractérise toute forme de racisme à l'encontre des juifs considérés comme appartenant à la religion juive. Si elle est déjà présente dans de nombreux écrits antiques chez les Romains ou les Grecs païens, elle se développe principalement autour de la rupture entre le judaïsme et le christianisme: les Pères de l'Eglise, dès les origines du christianisme, soulignent la responsabilité du peuple juif dans son ensemble dans la Crucifixion (cf. accusation de ***déicide***), l'aveuglement des juifs dans leur non-reconnaissance de Jésus comme Messie (cf. les statues des frontons d'églises, comme à Strasbourg, de la "synagogue les yeux bandés").

Déicide: Accusation portée par les Eglises chrétiennes (jusqu'au Concile de Vatican II, en 1965 pour les catholiques), contre les juifs dont la responsabilité de la mort de Jésus leur incomberait entièrement et se poursuivrait de génération en génération. Comme le dogme chrétien voit en Jésus le "Fils de Dieu", ce meurtre relève du déicide. Le rappel de cette accusation erronée dans les sermons, particulièrement au moment des fêtes chrétiennes de Pâques, a entraîné à de multiples reprises des violences contre les juifs.

Œcuménisme: Dialogue à l'intérieur d'une religion entre divers courants. Ex. dans le christianisme entre catholiques, protestants et orthodoxes. A ne pas confondre avec le ***dialogue interreligieux*** qui concerne des discussions entre représentants de religions différentes.

Prosélytisme: Zèle exprimé par certains adeptes d'une religion (ou d'une cause) à vouloir faire adhérer des personnes non convaincues à leur foi. Le terme "prosélyte" désigne la personne convertie à cette nouvelle religion.

Syncrétisme: (*en histoire des religions*) Désigne les mouvements qui visent à fondre les éléments de religions différentes dans une croyance unique

Repères chronologiques

1946 Jules Isaac publie son ouvrage, ***Jésus et Israël*** en annexe duquel il inclut ses "Dix-huit propositions" pour corriger l'enseignement de l'Eglise à l'encontre des juifs.

1947 **Conférence de Seelisberg** (Suisse, 30 juillet - 5 août): une soixantaine de personnalités chrétiennes (catholiques et protestantes) et juives se réunissent à l'appel de l'*International Council of Christians and Jews* (ICCJ, organisation internationale basée dans la maison de Martin Buber en Allemagne après la guerre pour chercher à comprendre les sources de l'antisémitisme qui venait de sévir, et pour lutter contre toute résurgence). A l'issue de cette conférence, *Dix Points* sont adoptées, base du dialogue judéo-chrétien.

1948 Proclamation d'indépendance de l'Etat d'Israël.

Fondation de **l'Amitié Judéo-Chrétienne de France** et mise en place de comités locaux de l'ACJF dans les grandes villes de province.

1953 **Affaire Finaly**: Robert et Gérald Finaly, enfants juifs âgés de 11 et 10 ans, que les parents avaient confiés à une pouponnière en France juste avant d'être arrêtés par la Gestapo et envoyés à Auschwitz (dont ils ne reviennent pas), ne sont pas rendus à leur famille (tantes en Nouvelle-Zélande et en Israël) malgré une décision de la justice française. Leur tutrice depuis la guerre, Mlle Brun, veut les garder, arguant du baptême

qu'elle leur a administré en 1948, l'obligeant à leur donner une éducation "chrétienne". Avec la complicité de la hiérarchie catholique, ils sont cachés de couvent en couvent, enlevés et conduits en Espagne, avant de finalement être rendus à la famille en Israël, où leur tante et oncle, les Rosner, les élèveront. L'un devint médecin en Israël, l'autre officier de carrière.

1955 Election officielle de Jacob Kaplan au poste de Grand-rabbin de France (poste qu'il conserve jusqu'en 1980). Jacob Kaplan est un des artisans du dialogue judéo-chrétien.

Période de crise financière au sein de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, doublée d'un malaise lié aux conséquences de l'Affaire Finaly.

1962 **Concile de Vatican II** – jusqu'en 1965: concile catholique adoptant notamment en octobre 1965 la déclaration sur les relations avec les religions non-chrétiennes, appelée "A notre époque" (*Nostra Aetate*).

1973 La Conférence épiscopale de France publie des orientations pastorales sur les relations entre juifs et chrétiens.

1984 Début de l'affaire du Carmel d'Auschwitz qui empoisonne jusqu'au départ des religieuses en 1993 les relations judéo-chrétiennes dans le monde.

1986 Visite du Pape Jean-Paul II à la Grande Synagogue de Rome

Rencontre d'Assise à l'invitation du Pape pour "prier pour la paix" entre des représentants de nombreuses religions, dont des rabbins.

1993 Accord fondamental entre le Vatican et Israël: le Saint-Siège reconnaît l'Etat d'Israël et procède à un échange d'ambassadeurs.

1994 Mort du Cardinal Albert Decourtray, Primat des Gaules, grand artisan du dialogue judéo-chrétien (il ouvre les archives du diocèse de Lyon lors des enquêtes sur le rôle de Paul Touvier; il part en mission à Auschwitz avec le Cardinal Lustiger au nom du pape pour tenter de résoudre l'affaire du Carmel…)

1995 Discours du Président Jacques Chirac commémorant l'anniversaire de la rafle du Vel' D'Hiv': reconnaissance de la "responsabilité de l'Etat français" et d'une "faute collective".

1996 Affaire autour du négationniste Roger Garaudy et soutien de l'Abbé Pierre.

1997 Publication par l'épiscopat français d'une "**déclaration de repentance**" sur l'attitude de l'Eglise sous Vichy.

1998 Publication par le Pape Jean-Paul II de réflexions sur l'attitude de l'Eglise pendant la Choah, intitulées, *Souvenons-nous: une réflexion sur la Choah*. Un an plus tard, une commission mixte d'historiens juifs et chrétiens est chargée de mettre en lumière le rôle du Pape Pie XII pendant la guerre, alors qu'une procédure de béatification s'engage pour lui.

2000 VOYAGE HISTORIQUE DU PAPE JEAN-PAUL II EN ISRAËL.

2007 Le président français Jacques Chirac, accompagnée par Simone Veil en tant qu'ancienne déporté, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Choah, inaugure une inscription dans la crypte du Panthéon pour rendre hommage aux "Justes de France" qui ont sauvé des juifs pendant la dernière guerre. Actuellement, Yad Vachem recense quelque 2725 "Justes" français.

Déroulement précis du cours

INTRODUCTION:

On utilisera la couverture (document introductif) du livre de Jules Isaac, publié en 1946, intitulé Jésus et Israël pour en analyser le titre et la date de publication. Un an à peine après la fin de la Seconde Guerre mondiale, alors que les horreurs commises par les Nazis contre les juifs sont désormais connues, Jules Isaac présente un ouvrage audacieux, fruit de sa réflexion depuis la guerre: le fondateur du christianisme est mis en rapport avec le judaïsme dont il est issu (Jules Isaac présente un "*Jésus qui a vécu selon la Loi juive*", un peuple juif qui n'est pas déicide et les dérives chrétiennes qui amènent à l'antijudaïsme et l'antisémitisme).

Amener la problématique du cours: comment des réflexions et initiatives individuelles aboutissent à la mise en place de relations judéo-chrétiennes, institutionnalisées, fortes?

I. L'EMERGENCE D'UN DIALOGUE: L'IMMEDIAT APRES-GUERRE

On traite dans une première partie des volontés individuelles dès 1945 d'essayer de comprendre ce qui vient de se passer.

Objectif: A l'aide du corpus documentaire 1, relever les motivations d'un dialogue judéo-chrétien après 1945.

Questions pour les élèves:

1. Sur le document 1, présenter l'auteur.
2. (Doc.1) Relever les moments historiques dans la vie de Jésus amenés par Jules Isaac qu'il lit différemment de l'enseignement chrétien d'alors. Préciser en quoi consiste cette différence et rappeler brièvement comment dans l'Histoire ces différences ont entraîné des dérives souvent violentes à l'encontre des juifs.
3. Sur le document 2, présenter la conférence de Seelisberg (s'aider de la chronologie).
4. Après avoir lu le document 2, à qui s'adressent ces Dix Points? Repérer les exemples qui montrent que la base du travail était les 18 propositions de Jules Isaac.
5. Sur le document 3 : présenter la nature.
6. Quelles limites fortes sont fixées au dialogue judéo-chrétien.
7. En déduire sur quelle base se met en place le dialogue judéo-chrétien.

- Aide pour le professeur:

Derrière cet ensemble de questions, arriver à dégager les deux grands axes qui établissent les relations judéo-chrétiennes après-guerre:

Comprendre les sources de l'antisémitisme qui vient de sévir / Etablir un dialogue d'égal à égal entre juifs et chrétiens

Sur le premier document, insister dans la présentation de Jules Isaac (1877-1963) sur la césure que représente la guerre dans son rapport à sa judaïté où les lois de Vichy et la déportation le frappent charnellement, sa femme et sa fille mourant déportées. Il se définira toujours comme un Français, laïc, historien (auteur entre autres du célèbre manuel d'histoire pour le secondaire, le "*Malet-Isaac*"), militant pacifiste, en quête perpétuelle de vérité.

Après avoir relu et annoté pour Daniel, l'un de ses deux fils, une étude en 1941 sur le rapport entre christianisme et judaïsme, il est persuadé que des dérives chrétiennes sont à l'origine de l'antisémitisme virulent de ces années de guerre. Il se met en 1943 à rédiger *Jésus et Israël* qu'il publie dès la sortie de la guerre. La Choah l'a confirmé dans ce choix.

Faire noter dans les 18 points la connaissance précise de Jules Isaac concernant les dogmes et croyances chrétiens (cf. citations du *Nouveau Testament*). Les deux grands axes de réflexion qu'il met en place tournent autour de l'origine juive de Jésus et de ceux qui l'entourent, la fin de la vie de Jésus, le respect à avoir pour les deux religions, considérées d'égal à égal.

Sur le 2e document: l'ICCJ est peu connue (ni étudiée d'un point de vue historiographique). Elle se veut depuis 1946 un mouvement coordonnant les personnes de bonne volonté et les groupes locaux favorisant un dialogue entre les deux religions. Son président, Pierre Visseur, lance l'invitation à la conférence de l'été 1947 sur les bords du Lac des Quatre-Cantons, en Suisse. Y participent 63 personnes originaires de 19 pays (28 juifs, dont Jules Isaac, le Grand-rabbin Jacob Kaplan, 23 protestants et 9 catholiques). Les *Dix Points* adoptés reprennent en grande partie les orientations de Jules Isaac. Faire remarquer qu'ils s'adressent aux Eglises chrétiennes. Souligner la prudence de la formulation ("éviter de parler…") rappelant que les dogmes en vigueur dans les Eglises chrétiennes n'ont pas encore évolué (cf. Vatican II).

Sur le 3e document, rappeler le contexte de la création de l'Amitié judéo-chrétienne: elle nait de la volonté des mêmes acteurs présents en Suisse et qui se réunissent véritablement pour la première fois, le 26 février 1948, fondant l'AJC, dont les statuts, rédigés par J. Isaac, sont acceptés le 6 mai 1948 (voir JO du 22 août 1948).

Pour information, l'organigramme de l'AJC en 1948: Henri Irénée Marrou (président) – Jacques Martin et Samy Lattès (vice-présidents) – Fadiey Lovsky (secrétaire adjoint, représentant le pasteur Westphal) – Henri Bédarida (trésorier) – Maurice Vanikoff (chargé du service d'information et de documentation) – Léon Algazi, père Jean Daniélou, Edmond Fleg, père Florowsky (chrétien orthodoxe), Jules Isaac, Grand-rabbin Jacob Kaplan, Jacques Madaule, Maurice Vaussard, L. Zander (chrétien orthodoxe) (membres du bureau).

Sont bannis le prosélytisme et le syncrétisme.

II. DES DIFFICILES DEBUTS AU CONCILE DE VATICAN II: DE 1948 A 1965

On traite dans cette partie des premières années difficiles de l'AJC et les bouleversements au sein de l'Eglise catholique liés à Vatican II.

Objectif: Repérer les craintes qui dominent les débuts du dialogue judéo-chrétien et les réponses fortes apportées dans les années 1960.

Activité pour les élèves:

Sur le corpus documentaire 2:

1. Présenter les trois premiers documents présentés au début du corpus 2.
2. Expliquer les craintes qui ressortent de ces trois documents. En quoi la réaction du Grand-rabbin Jacob Kaplan souligne-t-elle un malaise profond au lendemain de la naissance du dialogue judéo-chrétien?
3. Présenter le 4e document en insistant sur la nature de celui-ci. En quoi ce document renouvelle-t-il complètement les relations judéo-chrétiennes?

Aide pour le professeur:

Sur la 2e question, rappeler ce qu'est l'Affaire Finaly (voir chronologie). Rappeler que le Grand-rabbin Jacob Kaplan est un des acteurs du dialogue entre juifs et chrétiens (aux côtés de Jules Isaac ou Edmond Fleg) notamment présent à Seelisberg. Les années de l'immédiat après-guerre amènent les autorités officielles du judaïsme à reconstruire une communauté exsangue (d'où la peur renforcée des mariages mixtes et des conversions), marquée par l'antisémitisme des années de guerre, mais prête à dialoguer (cf. les positions de l'AJC sur l'Affaire Finaly) si le climat le permet. On peut noter au passage que la structuration même du réseau de l'AJC connaît à ses débuts plusieurs difficultés internes (choix du président, difficulté à ouvrir un comité local dans des villes où les communautés juive et protestante sont quasi inexistantes, difficultés financières…)

Sur la 3e question, rappeler qu'un concile est une assemblée officielle de l'Eglise catholique réunie autour du Pape et des cardinaux afin de pouvoir prendre des décisions sur tout ce qui touche la foi de cette Eglise. Pour Vatican II, de 1962 à 1965, est réalisé un véritable "*aggiornamento*" de l'Eglise catholique dans tous les domaines, sous l'impulsion des papes Jean XXIII et Paul VI.

L'influence de Jules Isaac n'est pas négligeable: le 30 juin 1960 il est reçu en audience privée par le Pape Jean XXIII, ce qui conduit peu de temps après à la création d'une sous-commission au sein du Commissariat pour l'Unité des Chrétiens, chargée des relations avec le judaïsme. Cette dernière sera à l'origine des propositions approuvées par la déclaration "Notre époque" (*Nostra Aetate*).

Faire souligner le passage d'initiatives individuelles puis collectives au sein de l'AJC par exemple, à des initiatives officielles des institutions ecclésiastiques.

III. LES GRANDES AVANCEES DANS LE DIALOGUE JUDEO-CHRETIEN: DE 1965 A NOS JOURS

On traite dans une dernière partie des réalisations consécutives au renouveau des relations judéo-chrétiennes après Vatican II.

Objectif: A l'aide du corpus documentaire 3, relever les grandes réalisations du dialogue judéo-chrétien.

Questions pour les élèves:

1. Où se trouve précisément le Pape Jean-Paul II sur la 1ère photographie?
2. Pourquoi cet événement (2e photographie) marque-t-il un véritable refroidissement dans les relations judéo-chrétiennes? A l'aide de la chronologie, évoquer un épisode de refroidissement dans les relations judéo-chrétiennes en France uniquement.
3. En quoi la dernière photographie illustre-t-elle le travail accompli depuis 1945 dans le dialogue entre juifs et chrétiens?

Aide pour le professeur:

Pour la 1ère question: la visite était inattendue. Elle constitue la première visite d'une synagogue par un souverain pontife depuis les premiers temps du christianisme. Il y prononce une prière commune avec l'ancien grand-rabbin, Elio Toaff et évoque les juifs comme "les frères aînés" des chrétiens. Grand moment des relations judéo-chrétiennes.

Pour la 2e question: en 1984, huit carmélites (religieuses catholiques) s'installent dans l'enceinte de l'ancien camp d'Auschwitz, face au Block 11. Une première polémique s'instaure autour de l'accusation de "christianisation de la Choah". En 1988, les religieuses (dont le nombre a augmenté) placent une croix de 7 mètres de haut dans la

cour, ravivant la polémique. Les autorités de l'Eglise se divisent. Les pressions augmentent, jusqu'à l'intervention du Pape qui oblige les Carmélites à changer de lieu en 1993.

Cette affaire symbolise les accrocs dans le dialogue entre juifs et chrétiens, surtout (comme pour l'Affaire Finaly en 1953) si le lien avec la période de la Shoah existe. Pour la France, la lettre de soutien de l'Abbé Pierre à son "ami, Roger Garaudy", négationniste condamné par la justice pour les propos tenus dans son livre *Les mythes fondateurs de la politique israélienne* de 1995 (dans lequel il affirme que la Choah aurait été inventée par les sionistes pour créer l'Etat d'Israël…).

Pour la 3e question: la déclaration de repentance de l'Eglise catholique française est une étape décisive qui noue les relations entre juifs et chrétiens établies depuis 1945 et qui marque la volonté forte des autorités ecclésiastiques de faire leur *mea culpa* sur la période de la guerre tout en s'inscrivant dans une lutte continue contre l'antisémitisme. Le rôle du Cardinal Jean-Marie Lustiger dans cet acte est important.

CONCLUSION:

On peut partir du texte de la prière (annexe I) glissée par le Pape Jean-Paul II lors de sa visite historique à Jérusalem au Kotel en 2000. A partir de là, on dressera rapidement l'évolution spectaculaire dans les relations judéo-chrétiennes depuis 1945 en reprenant les grandes conclusions issues des trois parties du cours.

Une ouverture vers un débat en ECJS est possible à partir d'un fait récent (mars 2010) qui marque une étape supplémentaire dans les relations judéo-chrétiennes: l'invitation par le cardinal de Paris, Mgr André Vingt-Trois du rabbin massorti Rivon Krygier à prendre la parole dans la cathédrale Notre-Dame de Paris pendant les conférences du Carême (voir annexe II). Les réactions (ici de jeunes intégristes catholiques) soulignent les résistances aux changements dans les rapports entre juifs et chrétiens intervenus depuis 1945.